
Un saut dans le vide

Photos en répétition de *Chroniques*

Number 136 (3), 2010

L'oeuvre en chantier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2010). Un saut dans le vide : photos en répétition de *Chroniques*. *Jeu*, (136), 102–106.

Dossier

L'œuvre en chantier

PHOTOS ULYSSE L. B./YULPHOTO.CA
LÉGENDES EMMANUEL SCHWARTZ

UN SAUT DANS LE VIDE

Photos en répétition de *Chroniques*

Difficile de classer Emmanuel Schwartz. Fondateur et directeur artistique de la compagnie Abé carré cé carré avec Wajdi Mouawad, il joue, danse et compose de la musique de scène. Avec *Chroniques*, c'est en tant qu'auteur et metteur en scène qu'on le découvre. Nous lui avons demandé de commenter quelques-uns des moments que le photographe Ulysse Lemerise Bouchard a saisis pendant les répétitions et la générale.

Chroniques, trois courtes pièces d'Emmanuel Schwartz, mises en scène par Alice Ronfard, Jérémie Niel et l'auteur. Coproduction d'Abé carré cé carré et de Pétrus, présentée au Théâtre la Chapelle du 24 septembre au 10 octobre 2009.

La création de *Chroniques* est un saut dans le vide. Une chute libre lors de laquelle les tombeurs cherchent à s'écraser à l'endroit précis que l'on pourrait nommer « évidence ». Les différents éléments du spectacle, matière, lumière, son, vidéo, espace et jeu, éclatent sous l'impact et s'organisent en signes cohérents pour circonscrire cette zone d'atterrissage.



ES YEUX SORTIS

Nous observons
les répétitions,
tapis dans l'ombre
de ceux qui n'existent
pas vraiment ou
qui n'existeront
plus bientôt.
Nous travaillons
pour notre absence.
Nous travaillons pour
les personnages d'une
pièce qui hurlent pour
prendre forme, le temps
d'une représentation.



Nous sommes tous
ensemble prisonniers
d'une page blanche.





Est-il possible d'arrêter le temps ?



Nous entamons un projet sans savoir comment les autres voient, et en les regardant regarder, nous affinons notre regard.

On est souvent déçus
en amitié, souvent
blessés, laissés, oubliés,
mais cela ne nous
empêche pas d'aimer
nos coriaces, nos fous,
nos vrais. Eux, ce sont
les proches,
les frères-sœurs,
les pères-mères,
les amis cœur-cœur.
Le clan.



On veut que ce soit
grand, aussi grand
que notre fantasme.
On voudrait fendre
le fantasme, le crever
et le laisser se répandre
partout. L'abattre.
Le soumettre.
On se prend souvent
la tête, finalement. ■

